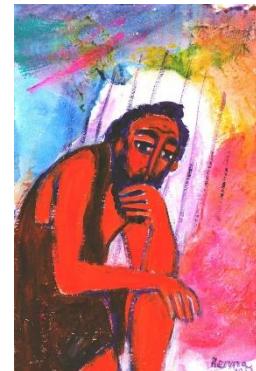


Dimanche 14 décembre 2025

Troisième dimanche de l'Avent

Heureux ceux qui tournent le regard vers le Christ



*Es-tu celui qui doit venir ?
Berna, Evangile et Peinture*

Lectures

- Isaïe 35, 1-6a.10 : Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent...
- Psaume 145 : Viens, Seigneur, et sauve-nous !
- Jacques 5, 7-10 : En attendant la venue du Seigneur, prenez patience.
- Matthieu 11, 2-21 : Es-tu celui qui doit venir ?

Homélie

Frères et sœurs,

Nous pouvons, en ce dimanche *Gaudete*, entendre dans ces textes trois « heureux », parfois paradoxaux. Heureux ceux qui osent croire à la promesse ; heureux ceux qui s'exposent au doute ; heureux ceux qui tournent leur regard vers le Christ.

Premier « heureux » : « heureux ceux qui osent croire à la promesse »

Depuis le début de l'Avant, la liturgie nous fait entendre, jour après jour et dimanche après dimanche, les grandes promesses du livre d'Isaïe. À bien des égards, ces promesses sont autant déroutantes aujourd'hui qu'à l'époque où Isaïe les proclamait. Oubli de Dieu, troubles politiques, menaces de guerres, trahison des élites... voilà ce qu'Isaïe ne cesse de dénoncer et de combattre.

Mais à côté de ces dénonciations, il dresse ces grandes visions, ces grandes promesses de la venue de Dieu. « *Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent (...) Voici votre Dieu qui vient.* » « *Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet crierà de joie.* »

On aurait tort de voir dans ces paroles des espérances à bon compte, ou l'évocation d'un futur qui ne nous concerne pas. Car si Isaïe peut dénoncer si fortement les errements de son temps sans sombrer dans le cynisme ou le désespoir, c'est qu'il garde sans cesse devant les yeux la promesse de Dieu. Les deux vont même ensemble : c'est parce qu'il voit le désir de Dieu pour son peuple, le désir de Dieu pour l'humanité, qu'Isaïe peut faire de son existence une lutte contre ce qui défigure ce désir.

Cette promesse d'Isaïe ne parle donc pas seulement du futur : elle est une lumière sur notre présent. A qui ose la recevoir comme venant de Dieu, la promesse ne nous éloigne pas du monde : elle nous apprend à le regarder comme Dieu le regarde.

C'est l'expérience que fit Pierre Favre, l'un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola. Envoyé dans une Allemagne plongée dans les crises et affrontements de la Réforme, et qu'il voyait sur le point de s'éloigner tout à fait de la foi catholique, il réalise à quel point les images de l'avenir sont le lieu d'un combat spirituel. Il l'écrit dans ses notes personnelles :

« *Ne te fie pas à ces mauvais esprits d'après lesquels tout se terminera mal, tout se présente mal, ou qui soulignent ce qui va mal. Esprits mauvais, ils dépeignent à l'image de ce qu'ils sont la situation qu'ils veulent et souhaitent aggraver encore. Efforce-toi plutôt de devenir l'instrument du bon esprit : il te montre la situation et la conjoncture telles qu'il les souhaite et comme il est prêt à les faire évoluer avec ton aide... »* (M. 158)

Voilà le premier « heureux » : heureux ceux qui osent croire à la promesse. Heureux ceux qui la laissent conduire leurs pas et leurs actions. Heureux sont-ils, par qui la promesse peut entrer dans le monde.

Second heureux : « heureux ceux qui s'exposent au doute »

Le second « heureux » accompagne immédiatement le premier. Oser croire à la promesse, c'est s'exposer. C'est s'exposer au démenti des faits. C'est s'exposer à sa propre faiblesse ou à celle des autres. C'est s'exposer aussi à la trahison, lorsque la promesse est déformée ou manipulée. On en trouverait malheureusement beaucoup d'exemples, dans l'Église et en dehors.

Pourtant, sans rien retirer à ce que ces situations ont de terrible, il faut oser dire : heureux ceux qui ont osé s'exposer, qui ont osé miser leur vie sur la parole d'un Autre. Heureux celles et ceux qui, tels Jean-Baptiste en prison sous la menace d'une mort violente, peuvent demander, peut-être avec angoisse, et sachant que le sens de leur vie en dépend : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

La profondeur de cette question, c'est aussi la profondeur à laquelle les gestes et les paroles de Jésus pourront la rejoindre. Heureux celui, heureuse celle, qui a osé donner à Dieu cet espace-là.

Troisième « heureux » : heureux ceux qui tournent le regard vers le Christ

Voilà qui nous conduit au troisième « heureux », celui auquel Jésus invite ses auditeurs. Il le leur dit : Jean-Baptiste fut le plus grand des prophètes, celui qui récapitule les promesses de Dieu, celui qui indique Jésus du doigt. Et pourtant, « *le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui* ». Phrase étonnante, mais qui confirme ce que le Baptiste dit de lui-même : « *Il faut qu'il grandisse et que je diminue* ». C'est toute la nouveauté que le Christ apporte, qui se dit là.

Le Christ est plus encore que le sceau de Dieu sur les promesses d'Isaïe. Il est celui en qui le désir de Dieu pour son peuple prend un corps et un visage. Saint Paul le dira aux Corinthiens : « *Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui* » (2 Cor 1, 20a).

Voilà l'invitation de ces semaines qui viennent : tourner le regard vers le Christ. Vers ce qu'il fait. Vers qui il est. Et laisser cette image nous orienter, nous façonner. Pour qu'en regardant le monde du même regard avec lequel nous regardons le Christ, nous puissions nous aussi préparer son chemin. Dans nos cœurs, et dans le monde.

Père Perrin Lefebvre sj
Communauté Notre-Dame de la Paix. Namur